



MONTREAL.—Les noces d'argent de M. le chef Benoit, de la brigade du feu—Pho. J.-A. Dumas

œuvres, dont la plupart, d'ailleurs ont eu les honneurs du Salon, à Paris.

M. Robert-J. Wickenden est artiste dans la plus belle acception du mot, et artiste délicat. Rien de cru ou de trop léché dans son travail ; il sait garder aux choses leur note juste, tout en les poétisant. Ses personnages sont frappants de réalité et, dans ses ciels, il semble que le vent fasse doucement jouer les nuages ; il a des effets de crépuscule qui sont parfaits : l'on croit voir les brumes glissant lentement vers la terre.

Son portrait de Philippe-Gilbert Hamerton, écrivain et critique d'art, a une telle expression de vie que, le contemplant pour la deuxième fois, à deux jours de distance, j'eus peine à retenir cette exclamation : "Quoi ! ce monsieur ne s'est pas dérangé !"

J'ai encore le catalogue sous les yeux : il comporte vingt-et-une peintures, dix-sept aquarelles et douze lithographies originales. Sur ce nombre, une vingtaine de pièces ont été exécutées depuis l'arrivée du peintre au Canada, en septembre dernier.

Celui-ci n'est pas un fat se drapant dans une dignité outrée : il est, au contraire, fort modeste—on peut même le croire timide—et il met complaisamment au service des humbles les conseils de son beau savoir et de son expérience. Il me fait plaisir de lui rendre publiquement ce témoignage reconnaissant.

M. Wickenden se propose d'exposer à Montréal dans quelques semaines. Dans leur intérêt, je conseille à tous ceux qui s'occupent de peinture et à tous les amis

de l'art, d'aller donner un regard à ses tableaux. Je n'ai, certes, pas la prétention ridicule de me poser en juge ; mais je crois pouvoir dire, sans témérité, que les plus difficiles seront satisfaits.

Aimée Patrie

AU CIMETIÈRE

Il est, dans chaque paroisse, un coin de terre où tout est morne et solitaire ; un lieu sacré où l'on n'entre qu'avec respect et recueillement ; où chacun a déposé un être cher ; un lieu, enfin que nous aimons à revoir de temps à autre pour y verser une larme avec une prière. C'est le domaine de la mort ; il a nom : le cimetière. Cet endroit du village natal est celui que je chéris le plus, avec la maison où je vis le jour ; c'est là que m'appellent toutes les affections de ma jeune âme.

Là j'ai vu une mère, des larmes dans les yeux, lire sur le marbre froid le nom de son enfant bien-aimé. J'ai vu une femme, la figure couverte d'un long voile noir, agenouillée au pied d'une humble croix, pleurer et demander celui pour qui elle avait tout abandonné. J'ai vu un frère agenouillé sur la tombe de sa sœur,

la chère compagne de ses jeux, de ses espérances et de ses illusions. Là j'ai vu une famille en deuil, implorer le Dieu qui frappe et qui pardonne, pour son chef qui n'est plus. Avec ces âmes brisées j'ai compris toute l'étendue de leur malheur, avec elles j'ai pleuré, j'ai prié. Mais jamais, non jamais, je n'ai senti mon cœur se resserrer et souffrir aussi fortement qu'au spectacle d'un orphelin à genoux sur le tertre funèbre où repose celle qu'il appelait sa mère. Il y a là tout un abîme de douleur.

GUSTAVE DE JUILLY.

NOCES D'ARGENT DU CHEF BENOIT

(Voir gravure)

M. Z. Benoit, chef de la brigade du feu de Montréal, a fêté récemment le vingt-cinquième anniversaire de son mariage avec Mme Benoit.

A cette occasion, ses nombreux amis de la cité de Montréal avaient organisé une joyeuse démonstration et multiplié les cadeaux-souvenirs.

On en aura une bonne idée par la jolie photographie que nous reproduisons ci-contre. Cette photographie a été obtenue grâce au système appelé *flash light*, la nuit même de la fête, par M. J.-A. Dumas, artiste photographe, coin des rues Vitre et Saint-Laurent.